

ISABELLE SERAFINI

LÉON

Un enfant pas comme les autres



L'impertinent

Isabelle Serafini

Léon

Un enfant pas comme les autres

© Isabelle Serafini, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6440-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement

Très cher lecteur, avant toute chose si tu as choisi ce livre c'est que tu es une personne de qualité. Mais je préfère t'avertir, l'histoire qui va suivre, ce sont ses protagonistes qui vont te la raconter avec leur part de subjectivité bien entendu. Ils te diront leurs joies, leurs peines, leurs espoirs, leurs doutes mais surtout ils mettront un point d'honneur à te faire partager l'histoire de ce merveilleux petit garçon prénommé Léon.

1 - UNE MAMAN ANTI-NOËL

Léon

Salut lecteur, moi c'est Léon. J'ai neuf ans et je suis en CM1. Je suis un très bon élève, un peu bouboule (ça c'est le surnom que me donnent mes potes mais comme ils sont gentils, je le prends bien) et surtout je suis un enfant pas comme les autres.

Rassure-toi, j'ai pas une tête comme un ballon de baudruche en forme d'œuf ou une oreille en moins, c'est juste que j'ai jamais fêté Noël de toute ma vie, et 9 ans sans Noël, c'est long !

C'est pas que j'aime pas Noël, bien au contraire mais maman a des principes et le premier, celui tout en haut de son immense liste, c'est de ne pas mentir. Quand je suis né, elle a promis de jamais me cacher la vérité, et quel est le premier plus gros mensonge que l'on raconte aux enfants quand ils sont petits ? Je te le donne en mille : l'existence du Père Noël.

Maman a décidé que je croirai jamais au père Noël, elle me l'a expliqué quand j'étais tout petit : « Les autres peuvent raconter à leurs enfants qu'un vieux monsieur habillé en rouge et blanc avec une grande barbe voyage sur un traîneau tiré par des rennes pour leur apporter chaque année des jouets et des cadeaux par milliers, mais moi, je ne te mentirai pas : le père Noël n'existe pas ! ».

Et elle a fait plein d'efforts pour que je comprenne que la période des fêtes, c'est dangereux : « Les gens se mettent à courir comme des fous dans tous les magasins et les parents dépensent tous leurs sous pour acheter à leurs enfants tous les jouets dont ils ont toujours rêvé. ». J'ai quand même du mal à comprendre pourquoi c'est pas bien : moi aussi je voudrais bien avoir tout plein de jouets.

Mais lecteur, je dois te dire quelque chose d'important : ma maman, c'est pas une dame comme les autres. Elle s'habille avec des larges pantalons en coton qui viennent du commerce équitable, me demande pas où c'est, je l'ai jamais su. Elle met des pulls tricotés en Inde, ça je sais où c'est. Mais attention pas n'importe lesquels, ceux avec des fils fabriqués en déchirant des vêtements que des français ont jetés. Et même qu'ils devaient pas être très usés parce qu'ils ne les avaient mis qu'une ou deux fois, je l'ai vu dans un reportage.

J'ai regardé sur internet, ma maman elle est écolo, féministe et zéro déchet. Ouais, tout ça !

D'abord, elle respecte super fort l'environnement. Attention, si tu jettes juste une crotte de nez par terre, elle t'oblige à la ramasser et en plus elle te la fait manger, ça j'en suis sûr, ça m'est arrivé ! Elle ne se déplace qu'à pieds ou à vélo, on n'a même pas de voiture.

Et c'est pas tout, elle est aussi super féministe, elle dit tout le temps : « la femme est supérieure à l'homme. ». Et elle le commande l'homme de notre maison, mais c'est pas dur, Papa c'est qu'une mauviette, elle n'a pas trop de mal à porter la culotte comme dit Mamie Georgette.

Mais le pire, lecteur, maman c'est une femme zéro déchet. Alors là c'est super compliqué, mais maman tient bon. Déjà, elle achète toutes les courses en vrac. La maison est remplie de bocaux, tout plein de bocaux, remplis de plein de choses, elle fabrique sa lessive elle-même et le dentifrice, et le shampoing aussi. Mamie m'a raconté que quand j'étais bébé elle a même cousu mes couches. Et surtout, elle cuisine tout de A à Z, aucun produit du supermarché ne peut entrer dans notre maison : elle me fait des bons gâteaux secs à se casser les dents avec des graines et du sucre qui n'en est pas vraiment, et surtout sa fameuse mousse au chocolat sans œuf avec du jus de pois chiche. Ça donne envie hein ? ? ?

Et moi dans tout ça ? Ben moi je rêve juste de manger un bon hamburger au Mcdo avec les copains ! Mais j'en rêve vraiment, c'est pas des blagues et le matin, c'est comme si j'avais même le goût dans ma bouche. Mais je pourrai jamais en manger parce que c'est interdit par le règlement intérieur de notre maison.

Bon de quoi je voulais te parler déjà ? Ah oui : Noël. Voilà c'est dur pour moi de pas fêter Noël, surtout quand je vois les yeux des copains après les vacances de décembre. Alors depuis que je suis tout petit, j'ai pas eu le choix. J'ai pas pu obéir à maman et suivre le commandement n°1 : j'ai menti. J'ai jamais avoué à mes potes que j'ai jamais eu de cadeau à Noël. Je leur ai pas dit que j'ai jamais fait un sapin de toute ma vie. Je leur ai caché que j'ai jamais vu de crèche ou jamais installé de guirlandes de Noël. Et les films de Noël... Ohlala les films de Noël, mes copains les regardent avec leur maman bien au chaud tous les deux dans le canapé avec une couverture sur les genoux et un bon chocolat chaud. Moi, j'oserai jamais leur dire que maman refuse même d'allumer la télé à Noël.

À mes copains, je leur raconte mes réveillons grandioses, mes cadeaux trop méga cools, la famille réunie, les bisous sous le gui, la messe de minuit et tout le toutim. Ils ouvrent de grands yeux et pendant tout le mois de janvier, ils me demandent encore et encore de raconter mon histoire, et à chaque fois je rajoute plein de nouveaux détails pour la rendre encore plus jolie.

Le pire dans mon histoire de maman anti-Noël, c'est qu'elle force toute la famille à faire comme elle. Pour Mamie, c'est très dur. Vous savez, Mamie Georgette, elle n'a eu que maman comme enfant et maman, elle n'a eu que moi, alors je suis son seul petit-enfant. Mamie est super triste parce qu'elle ne peut pas me gâter comme elle veut, elle fait des gros efforts, ma mamie, pour cacher sa peine et ses larmes au moment des fêtes. Elle aimerait tellement passer des réveillons en famille et que moi, son petit chéri, je profite de la magie de Noël. Elle a bien essayé de me faire des cadeaux en cachette mais ça finit toujours en drame : maman crie, mamie pleure et le jouet tout neuf finit au secours populaire où un enfant beaucoup plus malheureux que moi en a bien plus besoin. Mais moi je suis super malheureux, et ça maman ne le voit pas et papa...

Papa est absent, enfin il est là mais on ne le voit pas. Mamie Georgette m'a bien dit que quand j'étais tout petit, il a tout fait pour faire changer maman d'avis mais elle a toujours refusé et papa, comme un boxeur, il a jeté l'éponge.

Moi je le sais, papa est une couille molle comme dit Gabriel à son petit frère qui ose même pas demander à Lucie si elle veut bien être son amoureuse. S'il était un homme, papa il aurait gagné contre maman, il est bien plus fort et plus grand qu'elle ! Pourquoi c'est pas lui qui a gagné ? Pourquoi il fait pas comme tonton Marcel qui tape du poing sur la table quand tata Céline elle obéit pas à ses ordres ? Comme la fois où elle voulait pas lui servir sa pizza et sa bière dans le canapé parce qu'il allait faire des miettes partout qu'elle disait. Ben tonton, il a crié un coup et tata elle lui a apporté tout de suite son plateau repas. Pourquoi papa il fait pas une grosse voix lui aussi pour dire que Noël c'est obligatoire pour les enfants gentils comme moi ? Non, il laisse faire maman, il la laisse commander, il l'a laissé écrire son règlement intérieur comme dans une prison, et il s'est laissé écraser comme un moucheron.

Des fois, je pense tellement que papa existe pas dans notre maison que je crois que ça serait pareil s'il était mort. D'ailleurs un jour, j'ai donné ça comme excuse pour avoir pas fait mes devoirs et je me suis fait salement gronder par maman. Mais c'était trop cool de voir mes copains m'entourer et me dire que je pouvais compter sur eux. Ils m'ont même dit qu'ils pourraient me prêter leur papa quand

je serai trop triste ou quand j'aurai besoin de parler d'homme à homme. Quelle journée ! Ils sont trop chouettes mes potos ! Et quelle soirée, consigné dans ma chambre sans manger. Mon père a pleuré, ça c'est Mamie Georgette qui me l'a dit, mais comme d'habitude je l'ai pas crue.

Je suis super en colère contre mon papa, parce que papa, lui, quand il était petit, il a vécu plein de Noël fabuleux avec tonton Marcel, son grand frère, et tonton Roger, son petit frère. Mamie Julienne et Papy Henri, les parents de papa, ils adorent les fêtes de Noël, même que chaque année, ils font une super fête avec un gros sapin tout vert plein de boules multicolores et de guirlandes qui s'allument et qui clignotent. Et à minuit, TADAM ! Le père Noël arrive et donne plein de cadeaux à mes cousins et cousines. Je le sais parce que c'est eux qui me le racontent tous les ans après les fêtes. Ils ne sont pas gentils mes cousins. Ils m'appellent l'extraterrestre et se moquent tout le temps de moi et de maman, et ils disent que mon papa a dû faire plein de vilaines choses quand il était petit pour être autant puni maintenant avec maman et moi.

Papy et mamie sont sympas mais sans plus, ils ne comprennent pas pourquoi on vit comme ça, pourquoi on peut pas venir aux fêtes de famille ; l'autre jour, j'ai entendu papy dire que papa n'avait qu'à pas épouser cette tarée ! Je crois qu'il parlait de ma maman.

Voilà, tu sais tout. L'hiver dernier, j'ai encore été privé de Noël, mais ça malheureusement c'était pas le plus grave ...

2 - L'ÉCHEC D'UN COUPLE

Laurent

Comment vous résumer ma vie en un seul mot ? ECHEC

Eh oui, lecteur, si la vie est un long fleuve tranquille moi je la vois plutôt comme une rivière boueuse et j'ai malheureusement du mal à maintenir la tête hors de l'eau. Alors que vous dire pour vous parler de moi ? Je m'appelle Laurent, j'ai 50 ans, une femme très jolie sur laquelle le temps ne semble pas avoir de prise et nous avons un magnifique petit Léon qui a neuf ans. Je suis architecte, ma femme est avocate. Nous avons une belle maison dans un quartier sympa d'une petite ville de province dans les Hauts de France. Bref, vous vous dites, mais ce type-là a tout pour être heureux. En apparence oui, mais la réalité est toute autre.

Pourtant, tout avait commencé comme dans un conte de fée.

J'ai rencontré l'amour lors d'une fête organisée par la faculté de droit : ça s'appelait la soirée de la Balance. C'était organisé par la corporation étudiante et elle débutait par un spectacle donné par une bande de déjantés qui, chaque année, mettait un professeur à l'honneur. C'était du grand délire. J'avais beaucoup ri dans l'amphithéâtre pendant la représentation et juste avant, un copain avait rapporté un alcool produit par son grand-père polonais : une gorgée ça vous débouchait la tuyauterie ! J'étais dans un état euphorique quand je sortis dans le grand hall de la faculté pour la soirée dansante. Je me dirigeai vers le bar pour boire un coca et tombai en extase devant la plus belle fille qu'il m'ait été donné de voir. Brune, de grands yeux en amande d'un vert émeraude, elle avait la taille gracile et de longues jambes fuselées. Le canon dans toute sa splendeur. Elle essayait de commander un verre mais ne parvenait pas à se faire entendre de l'étudiant-barman-d'un-soir. Je décidai de jouer les superman, je me frayai un passage jusqu'au comptoir à grand renfort de coups de coude et commandai du champagne. Au diable l'avarice, me dis-je, je ferai quelques heures sup à la supérette pour renflouer mon compte. Je pris les verres et partis rejoindre ma déesse. Elle attendait toujours, trépignant derrière une troupe de joyeux chahuteurs qui n'était pas décidée à la laisser passer. Je m'avançai et lui tendis une des deux coupes. Seulement mon bras heurta l'un des fêtards et, en un éclair, le champagne se répandit sur le corsage de ma dulcinée. J'étais rouge comme

une pivoine, tous mes espoirs de conquérir l'inconnue venaient de s'évanouir. À cet instant, elle partit d'un grand éclat de rire et me dit :

— C'est l'intention qui compte ! Ne fais pas cette tête, je n'aime pas le champagne de toute façon.

Elle me prit par la main et m'entraîna sur la piste de danse, le fameux slow de Georges Michael, « Careless Whisper », venait de débiter et elle se colla contre moi, mit ses bras autour de mon cou et me susurra à l'oreille :

— Seras-tu capable de me faire danser jusqu'au bout de la nuit ?

Je ne me le fis pas dire deux fois, nous entamâmes une danse langoureuse, nos deux corps scellés l'un à l'autre et ma bouche ne mit pas longtemps à trouver le chemin de ses lèvres. Nous nous perdîmes dans un baiser passionné. Je n'en revenais pas qu'une fille comme elle pût s'intéresser à un gars comme moi. J'avais l'impression de flotter dans un rêve éveillé et me laissai porter par le courant. Nous dansâmes jusqu'à l'épuisement et ce fut tout naturellement qu'au bout de la nuit elle m'entraîna jusqu'à la chambre qu'elle occupait sur le campus.

Nous fîmes l'amour comme deux assoiffés qui ne pouvaient être rassasiés l'un de l'autre. Au petit matin, encore tout émerveillé de cette folle soirée, je la vis se lever et se tourner vers moi, un petit sourire mutin sur le visage. Elle était nue comme un ver mais ne semblait nullement gênée. Elle me contemplait de ses grands yeux verts, comme si elle cherchait à sonder mon âme et finit par déclarer :

— Tu es celui que j'attendais depuis toujours, je suis à toi et toi à moi pour la vie, c'était écrit !

Je vous avoue lecteur qu'à ce moment-là je me suis fortement pincé le bras pour vérifier que j'étais dans le monde réel. La douleur me le confirma instantanément. Comme je vous le disais, les contes de fées existent réellement et je venais de vivre le mien.

À partir de ce jour, Eléonore – je n'appris qu'au petit matin le petit nom de ma promise – et moi ne nous sommes plus quittés. Le 8 août 2000, nous avons uni nos vies devant Dieu et les hommes.

En quoi cette vie peut-elle être synonyme d'échec me direz-vous ?

Eh bien, tout a commencé à dérapé à la première fausse couche d'Eléonore. Ce bébé nous en rêvions depuis longtemps mais nous avons décidé d'un